Ce qu'on raconte à Paris

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **8 (1943)**

Heft 122

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-734392

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

armée, combattit avec des lances, des frondes et des lassos, animée d'un courage sans pareil, au mépris de la mort, en déployant une grande habileté stratégique, contre les armes à feu des espagnols. Le film de «La guerre des Gauchos» promet beaucoup pour l'avenir du film argentin.

Toutefois, cette nouvelle industrie du film, qui a si bien su se développer, est menacée d'un grand danger, c'est-à-dire du manque de matières premières. Les films bruts proviennent des Etats-Unis et ceux-ci ne peuvent plus les fournir.

Il y a quelques années encore, la plupart des films présentés dans les cinémas de l'Amérique du Sud étaient des films étrangers; leur nombre a été évalué à 5500. Presque les trois-quarts de ceux-ci provenaient des Etats-Unis, le reste de l'Europe. Depuis, le film sud-américain, avant tout en Argentine et au Brésil, a fait de grands progrès: en 1934, seulement 7 films récréatifs argentins avaient été produits; en 1937, on en comptait déjà 30; en 1939, 60 et dans le courant de ces dernières années, ce chiffre a passablement augmenté. On peut dire qu'aujourd'hui, en moyenne, le 17 à 20 % des films présentés en Argentine a été tourné dans le pays. Les 1200 salles de cinéma argentin, dont Buenos Aires seul compte le tiers, absorbent une grande quantité de films.

Une scène du film «Ossessione» de la Sefi.

Ce qu'on raconte à Paris

Un film et un acteur mystérieux

Sessue Hayakawa, le plus mystérieux des acteurs de cinéma, est déjà mort bien des fois chaque année. Mais sa disparition, soigneusement annoncée dans la presse, et toujours entourée de mille circonstances troublantes, n'a jamais eu de suites graves : Sessue Hayakawa finit toujours par reparaître, plus impénétrable que jamais et tout prêt à reprendre une place en vue sur les écrans. Il faut croire que ce genre de publicité est décidément bon...

Sessue Hayakawa, né en 1889, fut cadet de marine à Tokio. Un de ses oncles, qui dirigeait un théâtre de la capitale nipponne, l'entraîna sur les planches. En 1914, il faisait ses débuts au cinéma dans « La colère des Dieux ». Puis ce fut l'inoubliable « forfaiture », un classique du muet, qui lui valut d'un seul coup la gloire et le succès. En 1923, Sessue Hayakawa exigea d'un producteur français 850.000 francs pour jouer dans « La bataille ». Il les obtint.

A l'heure actuelle, après une xème disparition mysterieuse, Hayakawa tourne « Malaria » avec Mireille Balin. La presse française signale que cette bande, sans doute inspirée par le succès du « Docteur Koch » et de « Pasteur » et d'autres, est consacrée à la lutte contre le moustique anophèle, propagateur de la malaria. Et l'on souligne qu'il s'agit d'une œuvre « très mystérieuse ». Bien entendu !

La presse italienne se demande en revanche si ce film rendra l'hommage qui conviendrait au savant italien Battista Grassi, qui fut le premier à découvrir et à affirmer que l'anophèle était le véritable propagateur du fléau ; jusqu'alors on avait toujours incriminé les vapeurs des marécages.

Comment Sacha Guitry paie ses impôts

Sainte Jeanne et le maréchal Pétain, avec l'appui d'un certain nombre de personnalités françaises intermédiaires comme Louis XIV ou Richelieu, vont payer les impôts de Sacha Guitry. Entre grands hommes, n'est-ce pas...

Les choses se passent ainsi : Sacha Guitry était quelque peu en retard dans le paiement de ses impôts. Le percepteur, lassé de lancer des sommations, finit par annoncer à Sacha qu'il allait saisir ses collections. Sur quoi le « moi » de France se rendit chez le ministre des finances et lui proposa de régler son arriéré en cédant une partie de ses droits sur une œuvre nouvelle, à écrire sur-le-champ !

Le ministre « marcha », et c'est ainsi que naquit « De Jeanne d'Arc à Philippe Pétain ». La coquetterie de Sacha s'est donné libre cours : cette œuvre est tirée à 65 exemplaires, dont chacun coûte la bagatelle de 65.000 francs... Une paille !

Bien entendu, les souscriptions ont afflué ! Que ne ferait-on pas pour Sacha ! Un amateur s'est assuré une douzaine d'exemplaires... Bref, non seulement Sacha aura payé ses impôts, mais il en retirera encore un joli bénéfice ! Il y a des contribuables bien heureux !

Une scène du film «Ossessione» de la Sefi.